L'apothéose du Congrès eucharistique de Lille

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Les prélats romains, les vicaires généraux, les dignitaire diocésains forment des groupes encore plus denses auxquels il faut aussi ajouter ceux des personnalités civiles. Parmi celles-ci, on reconnaît : MM. Groussau et Coutel, députés ; Scalbert, Guibaut, Degroote, conseillers généraux ; Eugène Bathoit, président des *Semaines sociales* ; Theller de Ponchéville, conseiller d'arrondissement; MM. François Veuillot, ancien président des Journalistes chrétiens ; Paul Féron-Vrau ; les membres des Comités des Congrès eucharistiques internationaux et nationaux ; les dirigeants de la Fédération nationale catholique des Œuvres diocésaines, etc....

Un message du Cardinal Légat sur l'Encyclique du Pape

Tandis que peu à peu les terrasses du reposoir se garnissent, l'esplanade, aussi, voit les derniers vides se combler. L'assistance déborde bientôt sur le boulevard où les curieux qui s'y sont assemblés deviennent des assistants.

Et voici que Mgr Descamps, par le microphone relié à plusieurs dizaines de diffuseurs qui amplifient ses paroles, s'adresse à la multitude. Il lui donne lecture d'un message du Cardinal Légat dont voici le texte :

« Notre Saint-Père le Pape Pie XI vient de faire paraître une encyclique d'une exceptionnelle gravité pour l'avenir de l'Eglise. Le devoir de tous les fidèles est de s'unir à leur Père, non seulement dans une adhésion complète à ses directions, mais aussi dans une prière ardente.

» Pour répondre à son désir, Son Eminence le Cardinal Légat offrira le sacrifice de la messe aux intentions du Souverain Pontife. Son Eminence, interprète de la pensée des Eminentissimes cardinaux, de NN. SS. les archevêques et évêques, demande à toute l'assistance de s'unir à lui et de supplier Dieu de protéger et de bénir son vicaire sur la terre. »

Ces graves paroles causent dans l'assistance une profonde émotion.

Le silence qui planait devient du recueillement. Toutes les têtes, qui semblent les épis d'un champ immense, sont tournées vers l'autel, bien détaché sur l'horizon où s'estompent dans le lointain les dômes et les flèches des églises et des monuments de la grande ville, vers ce nouveau calvaire où, tout à l'heure, à l'appel de son ministre, l'Homme-Dieu va s'immoler.

Mais ce calvaire n'est pas un gibet de souffrance ; c'est un trône de gloire vers quoi ne monteront que les adorations de toute une foule.

L'arrivée du Cardinal Légat

Et soudain, perçant l'air de leurs notes stridentes, les trompettes, évoquant les appels de saint Pierre de Rome résonnent, annonçant l'arrivée du Légat.

Précédé des chevaliers de l'Ordre de Malte, en bicorne et drapés dans de grandes capes blanches, entouré de sa suite de hauts dignitaires, de ses camériers en habit noir Henri II, à collerettes et manchettes blanches, le cardinal Liénart, vêtu de la pourpre des princes de l'Eglise, gravit les marches de l'autel.

L'hymne pontifical, exécuté à l'orgue qui se trouve avec la chorale de huit cents chanteurs, dans une tribune drapée de rouge, dans le fond du terrain, éclate et, grâce aux diffuseurs, répand sur l'assistance ses accords puissants et, pour beaucoup, encore inconnus. C'est le salut de tous au Souverain Pontife, en la personne de son Légat.

Pendant qu'assis au trône le Cardinal revêt les ornements pontificaux, une fanfare de trompettes et de trombones joue la *Marche de Jeanne d'Arc*, de Godard.

La messe

Puis le célébrant pontifical récite les prières de la messe, qui se déroule avec une solennité qui plonge l'assistance dans une émotion intense. Le cardinal est assisté de MM. les chanoines Delannoy, Duthoit, Bouchendomme, Dutertre et Pétillon qui remplissent les offices de diacres et de sous-diacres. M. le chanoine Dewailly, chancelier de l'Evêché est maître des cérémonies.

La foule s'associe au chant du « Kyrie », et du « Gloria » par lesquels elle rend grâce à Dieu, et lui adresse ses hommages.

L'allocution de Mgr Gerlier

Après l'épître et l'Evangile, solennellement chantés, Mgr Gerlier, évêque de Tarbes et de Lourdes, se détache des rangs des prélats et, dans un discours d'une éloquence enflammée exalte le triomphe de l'Eucharistie.

« Le triomphe de l'Eucharistie! quelles paroles, dit-il, égaleraient en éloquence et en grandeur le spectacle de tout un peuple, d'une nation, d'un groupe de nations réunies pour Lui rendre hommage. C'est ce spectacle que vous donnez ».

L'orateur exprime toute l'émotion qu'on peut ressentir devant cette grandiose manifestation si l'on se reporte aux humbles débuts du premier Congrès de 1881 pour lequel Mlle Tamisier, MM. Philibert Vrau et Camille Féron-Vrau se sont tant dépensés. Le Congrès de Lille comptera parmi les plus grands et les plus beaux de tous.

En terminant, l'orateur souligne la place que l'Eucharistie occupe dans l'organisation de l'action catholique dont les soldats ne pourront combattre et vaincre que s'ils sont nourris du Pain des forts.

La bénédiction pontificale

Aux dernières paroles de Mgr Gerlier succède, puissant, majestueux, émouvant dans sa grandeur, le chant du « Credo ». C'est la multitude qui affirme sa foi.

Mais voici que les trompettes lancent les premières notes du « Lauda Sion ». Elles annoncent l'Elévation. Pieusement les genoux fléchissent et les fronts s'inclinent. Les encensoirs font monter vers l'autel leurs vapeurs parfumées tandis qu'entre les doigts du prêtre s'élève l'Hostie Sainte.

C'est ensuite le symbolique baiser de paix que M. le chanoine Delannoy va porter aux prélats, et la solennelle bénédiction épiscopale.

A gauche : UNE PHOTOGRAPHIE DE S. E. LE CARDINAL LIÉNART, PRISE AU COURS DES CÉRÉMONIES DE LA MATINÉE.
A droite : UNE VUE D'UN COIN DE L'ESPLANADE DU CONGRÈS PENDANT LE SALUT DE CLÔTURE.

Le Saint Sacrifice est terminé. On annonce à l'assemblée qu'elle va recevoir la bénédiction papale et sur les genoux courbés le cardinal Légat trace le signe rédempteur.

Le départ du Cardinal

Il regagne ensuite son trône et quitte les ornements pontificaux.

Alors, formidables et prolongées, des acclamations jaillissent de cent cinquante mille poitrines « Vive le Cardinal! »

Les rangs s'écartent, et le représentant du Souverain Pontife bénissant la foule sur son passage traverse tout le terrain, pour regagner sa voiture. Les cardinaux, les evêques le suivent et le cortège épiscopal trace dans la multitude un long sillage violet...

Chacun s'empresse de gagner la sortie. Le terrain se vide partiellement, mais de nombreux assistants y restent, se réservant une place pour la cérémonie de l'après-midi.

Déjà tout le long du boulevard, des groupes compacts de gens assis sur des pliants attendent...

Et ce n'est qu'un commencement...

La procession solennelle du Saint-Sacrement

La Vérité ne redoute rien. Les obstacles que l'erreur prétend dresser contre elle ne servent qu'à la manifester. On avait voulu, au siècle précédent, opposer la Science à la Foi ; la Science s'est faite la servante de la Croyance et elle est venue renforcer nos raisons de croire. On avait dit que le progrès « moderne » tuerait la religion chrétienne ; et le progrès moderne se fait, par ses plus merveilleuses découvertes, l'auxiliaire des grandes manifestations catholiques, comme nous l'avons vu cet après-midi dans une démonstration peut-être sans exemple en France.

Les cortèges d'honneur à un Dieu présent dans l'Eucharistie, croyance et spectacle d'une autre époque, disait-on, sont bons pour des villages attardés. Et c'est au point central de la plus vaste agglomération industrielle de France, sur l'un de nos plus beaux boulevards, dont toutes les habitations étaient décorées comme on ne le vit jamais, que s'est déroulée devant cinq cent mille personnes, une procession du Saint-Sacrement à laquelle prenaient part près de cent mille hommes.

Les temps ont changé, la Vérité demeure. Et la Vérité attestée, proclamée, adorée par ce peuple immense, c'est la Vérité absolue, c'est Dieu, c'est Jésus-Christ.

Du baptistère de Reims aux enthousiasmes du Moyen-Age et aux manifestations d'aujourd'hui, le cadre a pu se modifier ; la mission de la France est toujours la même: faire les gestes de Dieu.

Quelle puissance, quel noble pouvoir, à l'heure actuelle encore, mettre les foules en mouvement comme le fait la foi chrétienne?

Le spectacle de la grande procession du Congrès eucharistique de Lille et de l'apothéose du Saint-Sacrement qui suivit, seraient dignes de la langue presque surhumaine d'un Dante, en sa « Divine Comédie », du pinceau d'un Raphaël, d'un Michel-Ange ou d'un Greco, génies qui surent, par leur art, rendre sensibles aux yeux et à l'esprit humains ces grands élans de la Terre vers le Ciel, ces mystérieux échanges de communication entre la vie qui passe et les puissances éternelles.

Le départ

Au bruit des détonations, le cortège s'ébranle à 2 heures précises de l'église de La Madeleine. Il se dirige d'abord vers le Couvent de Saint-Maur, dans la cour duquel quatre vingt mille hommes vont défiler devant l'Eminentissime Cardinal légat du Saint-Père, devant les Cardinaux et Evêques et devant les personnalités civiles.

Le Cardinal Liénart arrive en auto, un peu après 2 heures, acclamé par la foule et va prendre place sur son trône, entouré des camériers secrets, des chevaliers du Saint-Sépulcre, des Cardinaux Van Roey et Verdier, des soixante Archevêques et Evêques qui se placent à sa droite, leurs crosses d'or et leurs mitres portées par des séminaristes et brillant au soleil; tandis qu'à sa gauche se tiennent les personnalités civiles parmi lesquelles nous ne pouvons guère citer que MM. Groussau, Plichon, Nicolle et Coutel, députés du Nord; Chatteleyn, ancien sénateur; de Montalembert, conseiller d'arrondissement, et un groupe de dix mères de famille très nombreuse à qui le Comité organisateur a voulu réserver cet honneur et où l'on remarquait Mme Pierre Lestienne-Toulemonde, de Roubaix, et Mme Henri Leclercq-Mahieu, de Tourcoing.

Le défilé devant l'estrade de l'E. Cardinal Légat au couvent de Saint-Maur

Le vaste et superbe établissement est décoré à profusion. Les guirlandes, couronnes et bandes de roses artificielles aux couleurs pontificales, rouge et jaune, garnissent son entrée, courent le long des façades intérieures, tapissent les balcons, encadrent dans leurs élégantes voûtes les fenêtres entre lesquelles sont arborés des faisceaux de drapeaux aux mêmes couleurs.

Devant la façade centrale intérieure est aménagée l'estrade d'honneur.

Au centre, devant le porche, le trône de l'E. Cardinal légat, surmonté d'un immense dôme de fleurs aux couleurs pontificales, dominé lui-même par une gloire aux rayons dorés faite aussi de roses en papier et auréolant le monogramme du Christ I. H. S.

Et, au faîte du portail, la statue de la Mère divine « fille et mère de son Fils ».

Les scouts, dans une tenue et une attitude impeccables, montent la garde autour de la grande cour du Couvent, leurs drapeaux verts y jetant de vives notes. Ces jeunes gens sont d'un parfait dévouement, car ce sont eux qui font sur tout le parcours le plus dur des services d'ordre, car ils auront à résister à la poussée d'une foule innombrable. Il est aussi rassurant alors de voir leur fermeté courtoise, qu'il sera charmant tout à l'heure de les voir distribuer aimablement bonbons et rafraîchissements aux petits croisés assis au bord de chaque allée devant l'estrade.

Deux heures viennent de sonner. Tout à coup une éclatante sonnerie de clairons. C'est l'escadron de Bracq, les élèves-cavaliers du Collège de Marcq-en-Barœul, qui pénètre dans la cour du Couvent, ouvrant la marche du cortège.

A une belle allure, ils font le tour de la cour et sortent par la seconde porte comme le feront pendant trois heures tous les autres groupes qui auront défilé devant l'E. Cardinal Liénart.

Deux Suisses en éclatant uniforme rouge précèdent la procession.

Puis une phalange d'une centaine d'enfants de chœur, surplis blancs sur la soutanelle écarlate. Et voici la virginale cohorte des Enfants de Marie, qui passe chantant de mille voix cristallines le solennel « Lauda Sion », dont les strophes alternent avec les accents des musiques.

Le défilé des hommes

L'Association catholique de la Jeunesse française (Jeunesse catholique) précédée ou accompagnée de ses cent drapeaux tricolores, commence à 2 h. 10 cet extraordinaire défilé des hommes, qui devra être interrompu vers 5 heures, afin de ne pas apporter de retard à l'horaire.

Ils passent par rangs de huit, à une allure très rapide — il le faut — sans cesse priés d'accélérer la marche et de serrer les rangs par les vigilants commissaires.

Voici les groupes compacts des hommes, suivant les fanions de la Fédération nationale catholique et leurs Sociétés de musique.

Ce sont les légions de l'Armée du Christ, citoyens de la nouvelle Jérusalem, fils de l'Eglise catholique, ils acclament leur Roi suprême par le chant qui l'accueillit au jour de son triomphe dans sa patrie terrestre: « Hosanna Filio David! ».

Ils vont, joyeux de proclamer leur espoir et leur fidélité. Ainsi l'Alighiere, le chant sublime du « Purgatoire », entendit-il les âmes lancer les hymnes saints aux échos de la vallée d'attente.

C'est une armée de paix et d'amour. Inquiets, les chefs du monde recherchent les moyens d'asseoir la paix sur de fermes assises. Le moyen est là: si le monde suivait la loi du Dieu de l'Eucharistie que cette armée acclame aujourd'hui, la paix régnerait sur la terre.

Mais le défilé continue. Aux notes éclatantes des clairons rapides succède le battement mat et lent des tambours qui scandent la marche de ces troupes d'honneur du Christ-Roi. Les uniformes des gymnastes et des Sociétés de musique rompent l'impressionnante monotonie de ces légions d'hommes en costume civil.

Voici des hommes, toujours des hommes, groupés dans leurs associations corporatives, cheminots, mineurs avec leurs bannières éclatantes et de couleurs diaprées, syndicats agricoles. Un mutilé passe dans sa petite voiture. Qu'importe si le corps a été broyé. Le Christ en qui il croit ne le ressuscitera-t-il pas glorieux ?

Un jeune Père blanc passe, le teint bronzé, la longue barbe brune. Voilà les apôtres modernes, les fils de Lavigerie, reconquérant à l'Evangile l'Afrique des Augustin et des Cyprien.

De longs applaudissements. C'est le groupe nombreux de l'émigration polonaise en France, hommes et femmes en costumes chatoyants, autour de leurs bannières de velours et d'or. Les exilés retrouvent ici une Patrie idéale, celle de la foi et de l'espérance catholique qu'ils partagent avec leurs amis de France. Ils se rappellent que la terre est un lieu de passage et que la véritable Patrie est au Ciel.

Et de nouveau, des hommes.

Encore des cheminots et des mineurs, en cotte bleue et barette. Ceux de Courrières surtout suscitent un moment d'émotion. La grande catastrophe ne sera jamais oubliée. Ils défilent militairement, la pioche sur l'épaule, la lampe au côté, l'insigne de la F.N.C. sur la poitrine. Ce sont aussi des soldats, exposés au sacrifice.

Et les chants, les refrains des musiques scandent le défilé de ces longues théories d'hommes venant montrer qu'ils savent où est la Voie, la Vérité et la Vie. Les drapeaux s'inclinent. De temps en temps s'élèvent des cris de : « Vive le Cardinal ! »

Un aveugle de guerre défile au bras d'un ami. Il voit du regard de l'âme.

Le coup d'œil le plus magnifique du spectacle est sans contredit le défilé des trois cents drapeaux belges des Ligues du Sacré-Cœur, de ces immenses drapeaux carrés offrant, dans leur infinie et pittoresque diversité, la plus grande féerie de couleurs, le plus riche ensemble de symboles, de figurations sacrées: la Cène, le Sacré-Cœur, la Vierge, les saints, les patrons des villes et des Corporations, les images synthétiques des villes, etc... Vision digne du temps des Croisades.

L'un après l'autre, tous ces lourds emblèmes s'inclinent devant le représentant du Saint-Père.

On remarque beaucoup pour son importance et sa tenue la musique de Hemixem (près d'Anvers) en son uniforme gris, képi surmonté d'une aigrette blanche. Trois mille deux cent quarante Anversois défilent à sa suite, chantant en flamand « Nous voulons Dieu! »

On acclame aussi le groupe particulièrement nombreux d'Halluin... la Rouge qui défile dans un ordre superbe et impressionnant derrière ses sociétés de musique et de gymnastique.

La procession liturgique

Il est près de 5 heures. La procession liturgique s'organise.

D'abord le corps de l'Université catholique de Lille, précédé des massiers. Ces dizaines de toges noires et de bonnets sont relevés de bordures, parements et cravates aux couleurs des diverses Facultés; les petits Croisés portant les écussons des villes de France; plusieurs centaines de prêtres en surplis; les prélats et protonotaires apostoliques portant le manteau amaranthe, les abbés mitrés, celui des Prémontrés de Tongerloo avec la crosse blanche; les Bénédictins, avec la crosse noire; le chorévêque de Syrie, Mgr Khayatte, l'archimandrite du Liban, dont le costume évoque les temps du Christ; l'évêque Maronite; et puis, des fils de Saint-François, dans la bure brune de leur splendide pauvreté; les blancs Dominicains, maîtres de l'éloquence; des Bénédictins, primes du savoir; l'impressionnante phalange des soixante Evêques et Archevêques, parmi lesquels plusieurs évêques belges, argentins, canadiens, Mgr l'Evêque de Luxembourg; une centaine d'enfants de chœur et, enfin le dais somptueux rouge et or abritant le Saint-Sacrement dans l'« Ostensoir de la réparation » offert par les veuves de guerre en réparation des sacrilèges commis en Russie et porté par l'Eminentissime Cardinal légat, Mgr Liénart. Autour du dais montent la garde d'honneur trois chevaliers du Saint-Sépulcre, long manteau blanc avec plumetis de croix rouges et bicornes à plumes, les trois camériers secrets dans le sévère justaucorps noir Henri IV, fraise blanche au cou.

Les Cardinaux Van Roey, archevêque de Malines, Primat de Belgique et Verdier, archevêque de Paris, marchent derrière le dais, portant la « Cappa Magna »; puis ce sont les personnalités civiles.

Sur le boulevard La voie triomphale

Sur le Grand Boulevard, de l'avenue Saint-Maur à l'octroi de Lille, le spectacle est d'un caractère inouï. De chaque côté de la chaussée centrale ce n'est qu'une large guirlande de roses artificielles aux couleurs du Pape. Quant aux édifices qui bordent le boulevard, du rez-de-chaussée au quatrième étage, ils sont tous pavoisés et décorés à profusion et avec le meilleur goût, comme il en est d'ailleurs sur toutes les voies du parcours et les rues adjacentes.

C'est une voie triomphale de plus de quinze cents mètres faite à l'Eucharistie. Mais le plus bel hommage qui Lui est fait, c'est encore la présence de l'immense peuple qui s'agenouille sur son passage et chante sa gloire sans se lasser.

De chaque côté de la chaussée centrale et souvent jusqu'au mur des maisons, la foule se presse. Toutes les fenêtres des édifices du boulevard, celles des maisons des rues adjacentes sauvent jusqu'à deux cents mètres de là sont bondées de monde.

Accompagnée par les orgues et dirigée par les maîtres de chapelle dont les cent hauts parleurs placés le long du boulevard répercutent la voix et les sons, des centaines de milliers de personnes, celles qui sont dans le cortège et celles qui le contemplent font retentir les hymnes de gloire, le « Lauda Sion », le « Benedictus ».

L'apothéose

Lorsque, vers 5 h. 20, le Saint-Sacrement repose sur l'autel de l'Esplanade qui n'est plus qu'une forêt de drapeaux et un bouquet de roses, le coup d'œil donné par l'assemblée de deux cent mille personnes que se pressent sur l'immense Esplanade et dont les têtes émergent aussi serrées que des galets sur une plage, l'impression est splendide. Et, comme Clovis, on pourrait demander : « Est-ce là le Ciel ? » et s'entendre répondre : « C'est le chemin qui y conduit ».

Le Cardinal Légat donne, au milieu d'un admirable silence, la bénédiction du Saint-Sacrement à cette assemblée qui n'a plus qu'une âme, comme il n'y a qu'un Dieu dans toutes les hosties. Et cette âme unique passe tout entière dans les invocations au Christ, à la Vierge, aux Saints que les bouches répètent après le représentant du Pape, dont les paroles sont transmises par les hauts-parleurs.

Puis le Saint-Sacrement, que l'on reporte à l'église de La Madeleine, passe dans les rangs profondément silencieux des fidèles.

L'allocution du Cardinal

L'Eminentissime Cardinal Légat, qui a représenté le Saint-Père pendant les cinq grandes journées avec une si bienveillante et persuasive autorité va prononcer les paroles qui en laisseront la leçon:

« Au cours des splendides cérémonies qui s'achèvent aujourd'hui dit le Cardinal Liénart, vous avez rendu un hommage éclatant aux deux chefs de notre Eglise, à son chef invisible N.-S. Jésus-Christ, à son chef visible, N. Saint-Père le Pape.

» Vous avez acclamé N. S. Jésus-Christ, saluant en Lui le Fils de Dieu que nous adorons comme la Lumière que nous devons suivre et le Pain que nous mangeons, le Roi auquel nous voulons obéir et dont nous voulons étendre le règne par toutes les formes de l'action catholique.

» Vous Lui avez fait aujourd'hui et ces jours précédents un cortège d'honneur incomparable. Vous avez publié votre foi et votre amour.

A l'égard du chef visible de l'Eglise que j'ai l'honneur de représenter près de vous, comme vous avez su témoigner votre dévouement, votre attachement envers lui, qui enseigne d'une manière si claire la doctrine de l'Eglise sur tous les problèmes de l'heure présente et donne les principes qui doivent rétablir la famille, l'école, la société professionnelle, les rapports entre les nations et aussi les principes sur lesquels il faut établir les relations entre l'Eglise et l'Etat dans les nations; envers ce Chef qui ne se contente pas d'enseigner mais qui applique son enseignement d'une façon qui fait l'admiration du monde; envers ce Père qui nous est plus cher encore lorsqu'il souffre.

» Laissez-moi, au nom des Cardinaux, Archevêques et Evêques, vous féliciter d'avoir ainsi glorifié Dieu. Vous tous enfants, fidèles, prêtres, hommes et jeunes gens qui avez pris part à la splendide procession, au cortège pacifique d'action catholique, qui montrez d'accord votre vie avec vos principes, vous, de qui la masse attend ses chefs.

» Laissez-moi dire ma gratitude aux assistants et aux organisateurs dont la peine s'oublie dans le succès et la beauté du spectacle préparé non pas à nous mais à Dieu Lui-même.

» Par l'Eucharistie, nous pouvons espérer retourner le monde, faire la Révolution pacifique de l'Evangile qui mettra tout le monde en tout le monde dans le devoir.

» Même que des souvenirs fugitifs, emportons de ces journées la résolution de vivre notre foi, d'aimer Jésus-Christ, d'être ses fidèles disciples comme les premiers qui ont vaincu le monde.

Et, sur la prière du cardinal, arrivant par les hauts-parleurs, deux ou trois cent mille personnes répètent après lui: « Vive le Christ! Vive le Pape! ».

Longtemps contenu par le respect dû au Saint-Sacrement, l'enthousiasme crève. Une immense vague d'acclamations et d'applaudissements s'élève et, après la bénédiction papale que donne le cardinal Liénart, les ovations redoublent: « Vive le cardinal! Vive le Pape! ».

C'est par un vieux vivat des Flandres, comme on n'en entendit jamais, cri du cœur, jailli spontanément de centaines de milliers de poitrines, que s'achève cette splendide apothéose de l'Eucharistie, source de vie et de vérité, qui sera pour la ville de La Madeleine une gloire sans égale.

Et c'est pendant des heures, vers toutes les directions, le retour de l'immense foule qui cueille au passage, en souvenir de l'inoubliable journée, les roses décorant le boulevard.

Un télégramme du Cardinal Légat au Pape

Le Cardinal Liénart a adressé samedi au Souverain Pontife le télégramme suivant:

A Sa Sainteté le Pape Pie XI,
Cité du Vatican.

Le cardinal Liénart, Légat de Sa Sainteté, évêque de Lille; les cardinaux de Malines, de Besançon et de Paris; Mgr Audollent, président et les membres du Comité national eucharistique, cinquante archevêques et évêques français et les congressistes lillois réunis à l'occasion du Congrès eucharistique déposent aux pieds de Votre Sainteté leurs hommages d'amour filial et de profonde dévotion. Soixante mille enfants ont offert leurs prières, leurs sacrifices et leurs communions pour consoler le cœur endolori de Votre Sainteté.

Dimanche, la hiérarchie et les fidèles innombrables redoubleront de prières à Jésus-Hostie à l'intention du Père commun dont ils implorent la bénédiction apostolique.

Ach. Cardinal Liénart, Légat.

La réponse du Pape

S. E. le Cardinal Liénart a reçu dimanche la réponse suivante:

Cité du Vatican, 5 juillet. — Souverain Pontife, vivement consolé hommages tendrement filiaux, grandiose assemblée Lille, occasion cinquantenaire institution Congrès eucharistiques, particulièrement touché innocentes prières cinquante mille enfants, remercie de tout cœur, forme vœux pour que grande manifestation vraiment digne des saintes traditions de la France catholique marque date heureuse et nouvel accroissement de foi et de piété chrétienne de la fille aînée de l'Eglise. Envoie bénédiction apostolique, gage faveurs divines.

Cardinal Pacelli,
secrétaire d'Etat.

Les services d'ordre et les secours aux malades

Le service d'ordre commandé par MM. Cengnard, commissaire spécial de la Préfecture et Chevenard, commandant la gendarmerie, fut assuré de façon parfaite.

Six cents gendarmes et gardes mobiles, cinq cents scouts, cinq cents membres de la F. N. C. et tous les commissaires de la police spéciale, jalonnaient le Grand Boulevard, le maintenant libre, particulièrement le long des lignes du Mongy dont la circulation ne fut interrompue que pendant un temps relativement court.

Les services de secours aux malades ou personnes indisposées fonctionnèrent admirablement sous la direction de M. le docteur Defaux. Deux cent cinquante infirmières ou brancardiers, de l'Association des brancardiers du Nord à Notre-Dame-de-Lourdes, se dévouèrent constamment et prodiguèrent leurs soins à toutes les personnes qui en avaient besoin.

Aussitôt qu'un évanouissement était signalé, deux brancardiers ou deux scouts accouraient et transportaient le malade à l'un des quatre postes de secours installés sur le terrain.

On signale environ 400 cas d'indisposition passagère. Quelques personnes âgées furent reconduites en voiture à leur domicile.

Le matin, à l'issue de la messe, une femme habitant Roubaix fit une chute et se brisa le poignet. L'après-midi, une autre se fit une entorse. Ce furent les deux seules personnes blessées au cours de cette importante manifestation.

Châssis BERNARD
POUR AUTOCARS
Agents : J. SERGY et J. REVEL
86, Rue Meurin, 86 — LILLE
Téléphone 27-24

Le travail reprendra aujourd'hui lundi dans 94 usines

Grace à l'accord qui a été conclu sur les bases de la proposition de M. Pierre Laval, président du Conseil, entre le Groupement des industriels indépendants et les Syndicats libres et cégétistes, le travail reprendra ce matin dans 94 usines de Roubaix-Tourcoing et de la région, qui occupent 30 à 35.000 ouvriers environ.

Certes, ce n'est pas encore l'accord complet, la solution qui rendra à notre région son essor un instant compromis.

Mais il est certain que le chemin est maintenant tracé. Dorénavant, tous les espoirs sont permis et il faut en féliciter ceux qui, par leur volonté de faire cesser ce conflit, sont arrivés à ce premier résultat.

A WATTRELOS

Les Syndicats libres ont tenu une réunion hier dimanche à 9 h. 30, en leur local, 38, rue Saint-Joseph. Bien qu'annoncée seulement le même jour par la presse et malgré les difficultés de l'heure, plus de 150 syndiqués étaient présents.

Un exposé a été fait de l'accord conclu avec les patrons indépendants. Les avantages de la procédure instituée pour discuter les problèmes professionnels et pour éviter les conflits ont été mis en valeur.

Au cours de la réunion, la continuation de la grève dans les usines relevant du Consortium a été confirmée.

Concernant les événements locaux, les représentants des Syndicats libres ont fait bonne justice de certaines attaques. Les adhérents ne pouvaient qu'approuver les conditions de travail auxquelles ils avaient publiquement adhéré dès le 20 juin déjà, au moment des discussions avec les patrons indépendants, et que la proposition Laval ne faisait que confirmer.

Après approbation par l'assemblée de l'attitude suivie, la réunion s'est terminée à 10 h. 45.

A TOURCOING

A 9 h. 30, à la Bourse du Travail cégétiste qui était comble, MM. Dhont, Decostère et Lefebvre ont exposé les raisons de l'accord conclu avec les patrons indépendants. Leurs déclarations ont été approuvées à l'unanimité.

A la Maison du Peuple, rue Jean-Jaurès, 500 personnes ont assisté à la réunion de la Chambre syndicale autonome. Il a été décidé de poursuivre la grève, même chez les patrons indépendants.

A la réunion du Syndicat du tapis, tenue ensuite au même local, pareille décision fut prise.

A MOUVAUX

Trois poseurs d'affiches insidieuses seront poursuivis

Au cours de la matinée de dimanche, la police a surpris trois personnes qui posaient des affiches invitant les grévistes à l'action directe.

Ce sont ces mêmes affiches qui, samedi, ont été lacérées par les soins de la police à Roubaix et dans les environs.